

S 116 130/4 d

ANALECTA CARTUSIANA

EDITOR: DR. JAMES HOGG

130

THE MYSTICAL TRADITION

AND

THE CARTHUSIANS

Volume 4

edited by JAMES HOGG

1995

INSTITUT FÜR ANGLISTIK UND AMERIKANISTIK  
UNIVERSITÄT SALZBURG  
A-5020 SALZBURG  
AUSTRIA

RG

S

116

:130:4

RG-bibl.Antw.

RG - BIBL - ANTW



03 05 0005285 4

BIBLIOTHEEK VAN HET  
GEMENSCAPSGEBIED  
ANTWERPEN

## RUUSBROEC ET LES CHARTREUX.

P. VERDEYEN SJ

L'auteur mystique Jan van Ruusbroec a vécu entre 1293 et 1381. Nous savons qu'à partir de l'âge de douze ans il a suivi l'école latine à Bruxelles. En 1317 il a été ordonné prêtre et jusqu'à l'âge de cinquante ans il a été vicaire à la collegiale Sainte Gudule. C'est en vue de son apostolat paroissial qu'il s'est mis à écrire des oeuvres spirituelles et mystiques. Il a écrit dans la langue vernaculaire de ses ouailles, c'est-à-dire le moyen-néerlandais de son temps. A l'âge de 50 ans il a quitté la ville pour mener une vie plus retirée à Groenendaal dans la forêt de Soignes (à 10 Km. du centre de la ville). En 1350 lui-même et quelques-uns de ses compagnons se sont mis sous la règle de saint Augustin et ainsi ils devinrent chanoines réguliers. Dorénavant Ruusbroec a surtout écrit pour des religieux.

Après cette brève esquisse biographique notre conférence comprendra trois parties. Nous allons présenter d'abord les contacts que Ruusbroec a entretenus avec les chartreux de son vivant. Ensuite nous examinerons l'influence de ses écrits sur Denys le Chartreux (1402-1471) et la présence de ses oeuvres dans les chartreuses au quinzième siècle. Enfin il faudra signaler la traduction de l'oeuvre intégrale par Laurent Surius (1523-1578), moine de la chartreuse Sainte Barbe de Cologne.

1. La notice biographique s'est terminée sans aucune mention des chartreux. Et pourtant c'est un moine chartreux qui nous a légué la première biographie et le premier portrait spirituel de Jean de Ruusbroec. Il s'agit de frère Gérard de Saintes, moine de la maison Chapelle de Notre-Dame à Hérinnes près d'Enghien (Belgique). La chartreuse d'Hérinnes (*Herne* en néerlandais) est fondée en 1313. Gérard de Saintes y fut reçu comme novice en 1338. Il est décrit dans la chronique de Beeltsens comme "egregius scriptor", c'est-à-dire copiste remarquable. C'est probablement grâce à son initiative que la communauté invita vers 1360 le prieur de Groenendaal Jan van Ruusbroec. Frère Gérard a rédigé un compte-rendu de la visite et des paroles que Ruusbroec a prononcées à cette occasion. Comme je l'ai déjà dit, ce texte cartusien est la plus ancienne notice concernant la personne et l'oeuvre de Ruusbroec.<sup>1</sup>

La notice de frère Gérard devait servir de prologue à un manuscrit contenant cinq oeuvres de Ruusbroec. Cette information peut vous sembler anodine, mais elle est particulièrement intéressante. Frère Gérard s'intéressait tellement au message de Ruusbroec, qu'il a commencé à rassembler ses oeuvres. Le bon prieur a apprécié le projet de frère Gérard, qui voulait posséder son oeuvre dans sa totalité et son intégrité. Il a sans doute loué son zèle auprès de ses propres confrères. Ainsi nous voyons éclore un projet semblable à Groenendaal,

<sup>1</sup> Le texte original sera imprimé à la fin de cet article

dans la communauté de l'auteur. Des copistes se sont mis à rassembler les multiples traités du bon prier et ils les ont copiés dans l'ordre de leur origine. Ce grand manuscrit était achevé vers l'année 1381, peu avant la mort de Ruusbroec. On comprend facilement l'importance d'un tel texte quasi-officiel, qui assurait l'authenticité et le texte critique des onze traités du maître brabançon. Avouons que seulement une partie de ce manuscrit a survécu aux malheurs des temps. Mais la partie disparue est connue grâce à des copies. La bonne tradition des oeuvres de Ruusbroec doit beaucoup au zèle des chartreux.

Revenons au prologue du frère Gérard. Nous donnerons le texte intégral à la fin de cette conférence. Contentons-nous ici de la partie centrale, qui décrit l'invitation adressée à Ruusbroec, son passage à Hérinnes et le souvenir qu'il y a laissé.

"Ainsi moi-même et quelques-uns de nos frères, nous nous sommes enhardis à envoyer quérir dom Jean, afin qu'il vienne lui-même de vive voix nous expliquer certaines paroles élevées que nous avions trouvées dans ses livres, et surtout un long passage du premier livre *Le Royaume des Amants* où il traite du don de conseil et qui nous faisait difficulté. Nous l'invitâmes donc à venir jusque chez nous. Avec sa bonté coutumière, il accepta l'invitation et franchit à pied, malgré les peines qu'il en ressentit, la distance de plus de cinq lieues (25 km) qui nous séparait".

Ruusbroec n'a pas souvent quitté sa communauté Il le fit pour les chartreux, dont il appréciait beaucoup la stricte clôture. Précisons ce que le frère Gérard entend par "certaines paroles élevées", trouvées dans un long passage du traité *Le Royaume des Amants*. Il s'agit surtout de l'union "sans différence" entre le Seigneur-Dieu et l'âme-épouse. Ruusbroec a repris cette expression à la grande béguine Hadewijch d'Anvers. Frère Gérard craint d'y lire une expression panthéiste. Seulement, Ruusbroec ne décrit pas une fusion panthéiste; il décrit les trois aspects complémentaires de la rencontre amoureuse. Une telle rencontre comprend aussi un moment d'unité spirituelle, qu'il appelle "union sans différence". Quelques années après la mort de Ruusbroec, maître Jean Gerson se heurtera à la même difficulté et c'est à un autre moine d'Hérinnes qu'il fera part de ses objections. La controverse Jean Gerson - Barthélemy Clantier a été amplement décrite par Mgr. André Combes. Reprenons le compte-rendu du frère Gérard:

Il y aurait beaucoup de choses édifiantes à dire à son sujet: sa physionomie sereine et enjouée, la manière bienveillante et humble de s'exprimer, tout son extérieur empreint de spiritualité et la modestie religieuse visible en son habit et en tout son comportement.

Voilà le portrait littéraire le plus détaillé que l'on possède de Ruusbroec. Il correspond à l'ancien portrait peint au seizième siècle. Ruusbroec appartient au

petit nombre d'auteurs mystiques qui n'ont pas suscité d'opposition ou de controverse dans leur milieu de tous les jours. Est-ce l'effet d'une heureuse étoile? Est-ce le don accordé à un caractère serein et joyeux, humble et bienveillant? De toute façon, ses écrits parlent bien davantage de lumière que de ténèbre.

Les trois journées que le vénérable religieux passa chez nous, nous parurent beaucoup trop courtes. Car tous ceux qui s'entretenaient avec lui ou l'approchaient, sentaient qu'ils en devenaient meilleurs. Et lorsque nous avons insisté, tous ensemble, pour qu'il restât plus longtemps parmi nous, il répondit: 'Mes chers frères, avant tout il nous faut être obéissants. J'ai promis à mon supérieur, notre prévôt, d'être de retour à la maison à tel jour déterminé, et il m'a accordé la permission d'être absent jusqu'à ce jour. Il me faut donc me mettre en route bien à temps, pour rester dans l'obéissance'. Ces paroles nous édifièrent profondément.

Ruusbroec n'a jamais choisi une vie recluse. Pourtant il admirait profondément les chartreux et les moniales qui ne sortaient jamais de leur monastère. Quant à sa propre attitude, il était très abordable pour ses confrères et pour les visiteurs qui désiraient lui parler. Après la fondation de Groenendaal il n'a pas souvent quitté sa maison religieuse. Il ne l'a fait que pour la direction spirituelle de reclus, qui appréciaient sa compétence en tout ce qui concerne la vie intérieure. Il a pratiqué la vie commune des amis secrets de Dieu. Cette vie, toute mystique qu'elle puisse être, exige l'obéissance à la volonté du supérieur. Dans sa vie, comme dans ses écrits, Ruusbroec fait toujours preuve d'un réalisme qui ne se dément jamais.

La visite à la chartreuse d'Hérinnes a-t-elle laissé d'autres traces que le prologue de frère Gérard? Sans aucun doute. L'abbaye norbertine de Park, près de Louvain, possède un manuscrit (ms 17) contenant *Le Livre de la plus haute Vérité*, copié probablement par les chartreux de Zelem (près de Diest) avant 1400. Comme frère Gérard a quitté la communauté d'Hérinnes pour Zelem avant 1371, il est probable que la chartreuse de Zelem a obtenu ce texte par son intermédiaire. Rappelons aussi que c'est à un chartreux d'Hérinnes que Jean Gerson a adressé ses lettres de critiques à propos de la doctrine de Ruusbroec. Il s'agit de Barthélemy Clantier, mort vers l'année 1428.<sup>2</sup> Les deux lettres de Gerson lui ont été adressées en 1399 et 1408-09. Les lettres de Clantier ne sont pas conservées. Tout le dossier de la controverse nous est légué par un manuscrit d'Hérinnes, écrit au début du quinzième siècle (ms Bruxelles BR 4035-43).

L'obituaire de Groenendaal nous renseigne sur une association de prières entre le Chapitre général des chartreux et la communauté de Ruusbroec. Je vous lis le texte rédigé en 1371:

<sup>2</sup> BEELTSSENS A., AMMONIUS J., *Chronique de la Chartreuse de la Chapelle à Hérinnes-lez-Enghien* (ed. E. Lamalle), p. 38-39, 49-50.

Frère Guillaume, le prieur de Chartreuse, et les autres définiteurs du Chapitre général envoient un salut de paix au prévôt (Franco de Coudenberg), au prieur (Jean de Ruusbroec), au sous-prieur (Renier van den Dale) et aux autres frères du monastère Sainte Marie de Vauvert, de l'ordre de S. Augustin, en Brabant.

Par le prieur de Cologne nous avons appris les sentiments de pieuse dévotion que vous montrez à l'égard de notre ordre en général, et plus particulièrement à l'égard de certains frères de la maison de Cologne. Pour cette raison nous vous conférons, à chacun de vous en particulier, la pleine participation spirituelle à tous les messes, prières, vigiles, jeûnes et autres exercices de piété, qui se feront avec la grâce de Dieu dans tout notre ordre. Nous vous demandons de tout coeur de prier Dieu pour le bon état de notre ordre.

Donné avec le sceau de la maison de Chartreuse, l'anné du Seigneur 1371, pendant la réunion de notre Chapitre général.

Le texte dit d'une façon assez nette que cette faveur spirituelle a été donnée à la demande de certains chartreux de Cologne. La maison de Cologne comptait plusieurs moines originaires des anciens Pays-Bas. Ruusbroec (et Groenendaal) y avait des amis. Même plusieurs amis laïcs de la chartreuse apparaissent dans sa correspondance.

2. Les chartreux en général et Denys de Rijkel en particulier ont été les défenseurs et les propagateurs de la doctrine ruusbroeciennne. Ils ont défendu le mystique brabançon contre l'attaque théologique de Jean Gerson, chancelier de la Sorbonne. Ils ont fait connaître Ruusbroec par leurs manuscrits et par leurs propres oeuvres spirituelles. Gérard Grote, le fondateur de la Dévotion Moderne, a découvert les écrits de Ruusbroec chez les chartreux de Monnikhuizen près d'Arnhem. Peut-être est-ce même là qu'il conçut le projet de traduire un des principaux traités de Ruusbroec et qu'il entreprit ce travail.<sup>3</sup> Grote deviendra un grand apologiste de Ruusbroec, tout comme Denys de Rijkel, une des gloires de l'ordre.

Denys naquit en 1402 ou 1403 à Rijkel, près de Saint-Trond dans le Limbourg belge.<sup>4</sup> A 13 ans il s'inscrivit à la célèbre école municipale de Zwolle, où il reçut l'éducation des Frères de la Vie Commune. En 1424 les archives de l'Université de Cologne signalent Denys comme magister artium. Cette même année il est accepté comme novice par les chartreux du couvent Bethlehem Mariae à Ruremonde (Pays-Bas). Il y développa une prodigieuse activité littéraire. Entre 1434 et 1457 il écrivit un commentaire complet de l'Écriture Sainte en 14 volumes. En 1451 le cardinal Nicolas de Cues, légat apostolique, le choisit comme conseiller et lui demanda de l'accompagner dans ses visites aux Pays-Bas et dans le pays rhénan. Entre 1467 et 1469 Denys devint le fondateur et

<sup>3</sup> EPINEY-BURGARD G., *Gérard Grote et les débuts de la Dévotion Moderne*, p. 109

<sup>4</sup> SWENDEN K., *Denys le Chartreux*, dans: DHGE 14, col. 256-260.

le premier recteur de la chartreuse Sainte-Sophie à Vucht, près de Bois-le-Duc. Denys a exercé l'apostolat de la plume pendant toute sa vie. Après une longue et pénible maladie il est mort à Ruremonde le 12 mars 1471.

Les oeuvres de Denys ont été éditées par les chartreux de Cologne. Cette *editio princeps* servit de base à une édition moderne comprenant 42 tomes en quarto. L'index de cette édition nous apprend que Denys parle souvent de Ruusbroec (Ruysbroeck dans l'édition) comme "*vir admirabilis*", homme admirable, "*unctus desuper*" ayant reçu l'onction d'en haut, "*eruditus a Deo et a Spiritu Sancto*" instruit par Dieu et l'Esprit-Saint. Il expose la doctrine de Ruusbroec dans le traité "*De vita et fine solitarii*" (tome 38, 313-314) et dans le traité "*De gaudio spirituali et pace interna*" (tome 40, 516-518). Dans le traité "*De contemplatione*" il résume d'une façon exemplaire deux oeuvres majeures de Ruusbroec: *Les noces spirituelles* et *La pierre brillante* (tome 41, p. 247-251). Cette présentation latine est tellement bien faite que le Père Charles André Bernard se contente de la lecture Dionysienne pour ses considérations sur le mystique brabançon. On peut le vérifier dans son livre "*Le Dieu des mystiques*" édité en 1994.<sup>5</sup>

L'étude des manuscrits nous apprend que plusieurs chartreuses possédaient au quinzième siècle la traduction latine de *La pierre brillante*. C'est le cas pour Hérinnes (Bruxelles BR 4935-43), pour Sainte-Sophie de Vught (Bruxelles BR 1557-1604), pour Ruremonde (Stonyhearst, Collège SJ ms CXVII) et pour Mainz. Cette dernière chartreuse possédait quatre manuscrits de ce même traité (un complet et trois incomplets) (Mainz, Stadtbibliothek ms 168, f. 287-306; ms 132 f. 27; ms 174, f. 185-194; ms 320). Les deux manuscrits de Erfurt doivent être considérés comme perdus. En 1538 la même traduction latine est imprimée à Bologne sur la foi d'un manuscrit provenant des chartreux de cette ville.<sup>6</sup> Cet imprimé de 1538 comprenait aussi le traité "*De septem scalis*". "Les sept degrés de l'échelle de l'amour spirituel". On trouve ce texte comme manuscrit à Sainte-Sophie de Vught (Bruxelles, BR 1610-1628).

"*Les noces spirituelle*" ont été traduites aussi bien par Guillaume Jordaens que par Gérard Grote. Les chartreux d'Hérinnes possédaient la traduction Jordaens (Bruxelles BR 4935-43). Cela s'explique par le fait que toute la controverse Gerson - Clantier se base sur cette traduction, considérée par le chancelier comme le texte originel. Beaucoup de chartreuses ont préféré la traduction de Gérard Grote. On la trouve à Utrecht (Bibl. Univ. ms 282), à Sainte-Sophie de Vucht (Bruxelles BR 1610-1628), à Trêves (Bibl. de la Ville 1669/350), à la chartreuse de Wezel (Darmstadt, Bibl. Univ. 400). Elle se trouvait aussi à Erfurt, tout comme le texte originel des *Noces*. Mais ces derniers manuscrits sont perdus.

Quelle conclusion peut-on déduire de la présence de tous ces manuscrits? D'abord que les chartreux ont distingué très tôt les oeuvres principales de Ruusbroec, c'est-à-dire *Les noces spirituelles* et *La pierre brillante*. Ensuite,

<sup>5</sup> BERNARD CH.A., *Le Dieu des mystiques*, p. 376-398.

<sup>6</sup> Catalogue Ruusbroec (1981), p. 238-241.

qu'ils ont presque tous préféré la traduction latine au texte originel en moyen-néerlandais. Ceci s'explique facilement pour les chartreux Italiens, mais beaucoup moins pour ceux des Pays-Bas et de l'Allemagne. La première poussée créatrice des langues vernaculaires n'a guère dépassé le quatorzième siècle et les clercs ont toujours préféré lire Ruusbroec en latin. Il y a une seule exception à cette règle générale. Il faut signaler une traduction anglaise du traité *La pierre brillante* sous le titre: *The tretese of perfecciun off the sonnys of god*.<sup>7</sup> Cette traduction nous est donnée dans le manuscrit de la *British Library Add. 37940*. Ce manuscrit écrit vers 1500 a appartenu au chartreux James Grenhalgh vivant d'abord dans la chartreuse de Sheen et après dans la chartreuse de Kingston-upon-Hull (2). On peut supposer avec le Père Ampe que la traduction a été faite par un chartreux. En effet le traducteur présente dans le prologue Ruusbroec comme le prier de la chartreuse de Viridis Vallis. "(This tretesse is) compiled bi don john rusbroke, the first prior of the chartyrhowse in valle viridi iuxta Bruxellam".<sup>8</sup> Comment expliquer cette erreur? Peut-être par le fait que le traducteur s'est basé sur le texte latin de Jordaens et que ce manuscrit latin appartenait à une chartreuse anglaise ou continentale. Rien ne se propage plus vite qu'une erreur. Ainsi on retrouve la mention d'un Ruusbroec chartreux dans une "Confirmatio ordinis carthusiensis" consigné dans le manuscrit Cambridge Trinity College 0.8.26 (West. ms. 1401) fol. 86. On y présente en latin "Item dominus Johannes Rusbroke Prior domus vallis viridis iuxta Bruxellam ordinis Carthusiensis erat homo mirae sanctitatis et contemplationis".<sup>9</sup> Plus tard quelques bibliographes Italiens feront la même erreur, probablement pour d'autres raisons.<sup>10</sup>

3. La tradition a considéré le franciscain Henri Herp (Harpius (1400-1478) comme le plus fervent héraut de la doctrine ruusbroeciennne. Ceci se vérifie en ce qui concerne l'influence de Ruusbroec sur la spiritualité française et espagnole. Mais quand on regarde la dispersion des écrits mêmes de Ruusbroec, on ne peut disputer la palme ni méconnaître le grand mérite du chartreux Laurent Surius. Lorenz Sauer est né à Lübeck en 1523.<sup>11</sup> Il a passé quelques années d'études à Francfort-sur l'Oder et y a été sollicité par la Réforme. Depuis 1536 on le trouve à Cologne, où il devient l'ami intime du jeune Pierre Canisius. Les deux amis font le voeu que si l'un d'eux entre dans quelque ordre religieux, l'autre suivra sans tarder. En 1540 Surius entre à la chartreuse Saint-Barbe, mais Canisius ne respecte pas la parole donnée. Il deviendra bientôt compagnon d'Ignace de Loyola. A partir de 1545 Surius développe une intense activité de traducteur et d'éditeur. C'est en 1549 qu'il se met à traduire les écrits de Ruusbroec. Les *Opera omnia* seront édités en 1552. Il y aura deux rééditions en 1609 et en 1692.

<sup>7</sup> AMPE A., De vroegste Ruusbroec-verspreiding in Engeland, dans OGE 31 (1957), p. 398-406.

<sup>8</sup> AMPE A., o.c. p. 239.

<sup>9</sup> AMPE A., o.c. p. 395-396.

<sup>10</sup> AMPE A., *Ruusbroec. Traditie en werkelijkheid*, p. 428-429.

<sup>11</sup> TRIPPEN N., Surius, dans LTK, 1193-94.

Quelle est la valeur de cette traduction latine? Constatons d'abord que Surius a été le premier (et le seul) à traduire toute l'oeuvre de Ruusbroec. Son plus grand mérite est d'avoir conservé pour la postérité sept lettres authentiques, dont on ne possède que des fragments en moyen-néerlandais. Surius a légué aussi quelques textes inauthentiques, ce dont on ne peut guère lui tenir rigueur. La traduction a été faite avec grande exactitude et elle emploie une terminologie uniforme du début jusqu'à la fin. Aucune traduction ne peut remplacer le texte originel. Mais la version de Surius reste hautement appréciée jusqu'à nos jours et c'est de bon droit qu'elle est reprise dans l'édition critique et trilingue que la Société Ruusbroec a lancée en 1981. C'est grâce à Surius que Ruusbroec a trouvé un public international et qu'il a pris sa place parmi les grands auteurs mystiques de la chrétienté occidentale.

Maintenant que l'on connaît les liens intimes entre Ruusbroec et les chartreux on peut se poser deux questions. Pourquoi Ruusbroec lui-même ne s'est-il pas fait chartreux? Et pourquoi les chartreux n'ont-ils pas repris l'idéal de la vie communautaire et apostolique, telle que Ruusbroec le propose en ses écrits? A la première question on peut répondre que le bon prier estimait hautement la spiritualité et le mode de vie des chartreux. Mais sa vocation à lui a toujours été apostolique et il a pris pour idéal la vie commune du Christ, qui était abordable et disponible pour tous les hommes. Les chartreux, quant à eux, choisissent une vie retirée du monde et tout orientée vers la contemplation. Ont-ils toujours récusé tout travail apostolique? L'activité littéraire et publicitaire de Surius et des chartreux de Cologne prouve le contraire. Les chartreux de nos jours veulent témoigner d'une manière plus silencieuse. Qui pourrait leur disputer ce droit? Mais l'histoire nous montre que la vie cartusienne n'échappe pas totalement aux changements des temps. Il faut bien interpréter la devise cartusienne: "Volvitur orbis, stat crux" - "Le monde tourne, mais la croix reste immobile". C'est la croix qui reste immobile, non pas l'ordre de Chartreuse.

## ANNEXIE

*Prologue de dom: Gérard, qui jadis était procureur dans l'ordre des chartreux et qui a rassemblé les livres copiés ci-dessous.*

La lumière de la grâce divine ne peut rester cachée, mais elle doit paraître dans l'homme qui la porte par ses oeuvres, par ses paroles ou par d'autres signes. Parce que le révérend abbé qui a écrit ces cinq livres, s'est trouvé singulièrement privilégié par la grâce, il a voulu manifester celle-ci non seulement par ses oeuvres et ses édifiantes paroles, mais aussi par ses écrits, afin que beaucoup d'hommes puissent en tirer profit bien longtemps encore après lui.

Cet auteur s'appelait dom Jean de Ruusbroec. Il mena d'abord pendant un certain temps une vie pieuse comme prêtre et chapelain de l'église Sainte-Gudule à Bruxelles en Brabant. Et c'est là qu'il commença à écrire quelques-uns de ces livres. Plus tard il voulut se retirer de la société des hommes. Avec l'aide d'un autre chapelain, plus riche et tout aussi pieux que lui, dom François de Coudenberghe, ils acquirent pour leur grand profit à tous deux, une modeste demeure, située au sud-ouest de Bruxelles, à l'intérieur de la forêt de Soignes, - c'est-à-dire à une lieue de sa lisière -, dans un vallon nommé Groenendaal (Vauvert), où se trouvait depuis un certain temps un ermitage pour un ermite. Mais dom Jean a toujours eu l'intention de rester le subordonné de dom François. C'est là qu'ils commencèrent à vivre saintement dans la solitude. Parce que Dieu voulait qu'un plus grand nombre d'hommes puissent tirer profit de leur sainte vie et être formés à leur exemple, il arriva que quelques personnes de bonne volonté, habitants des villes de Brabant, des laïcs aussi bien que des religieux, vinrent s'adjoindre à eux pour partager leur genre de vie. Dom Jean, bien qu'il eût préféré rester à l'écart de toute vie commune, ne s'opposa pas à leur venue, persuadé qu'il était que dom François désirait faire croître l'amour de Dieu en beaucoup de personnes. Il était convaincu, comme il nous l'apprend en ses écrits, que pour sa part il pouvait tout à la fois et reposer en Dieu et travailler aux choses de ce monde.

Par la suite, et sous l'inspiration de Dieu, le désir leur vint d'adopter une règle religieuse, approuvée par la sainte Église, afin de donner à leur communauté une plus grande cohésion et à leur fondation un caractère durable. Ils prirent l'habit et la règle d'un nouveau chapitre de chanoines réguliers de saint Augustin et accueillirent quelque huit personnes, qui choisirent dom François pour l'office de prévôt et dom Jean était le prieur sous ses ordres. Ils observaient leurs vœux religieux d'une manière fidèle et rigoureuse aux yeux de Dieu, et d'une manière exemplaire aux yeux des hommes.

De plus il faut savoir que les écrits et les livres de dom Jean sont beaucoup copiés en Brabant, en Flandre et dans les pays environnants. Ils furent traduits du thiois parlé en Brabant en d'autres langues, même en latin, pour qu'on puisse les lire aussi en des pays lointains. Il y avait à cette époque un grand besoin

d'instructions saintes et saines dans la langue thioise, en raison de certaines hypocrisies et fausses doctrines qui venaient de surgir. Dom Jean décrit celles-ci clairement à la fin de la deuxième partie de son livre *L'Ornement des Noces Spirituelles* et il en fait souvent mention ailleurs en ses livres.

Et il s'est fait ainsi que moi, frère Gérard, de l'ordre des chartreux de la maison Chapelle de Notre-Dame à Hérimnes, aussitôt que quelques-uns de ces livres me sont parvenus, j'ai commencé à les étudier de près selon la capacité de mon intelligence. Les trouvant parfaitement conformes à la doctrine de la sainte Église et à l'enseignement des principaux Docteurs, je les ai copiés et rassemblés dans le présent recueil pour le plus grand profit de moi-même et d'autres personnes. Bien qu'ils contiennent beaucoup de paroles et de phrases qui dépassent mon entendement, je pense malgré tout que ces livres doivent être tenus pour bons. Lorsque le Saint-Esprit inspire une doctrine limpide et claire, nous la comprenons sans peine. Mais une doctrine plus élevée demande de notre intelligence plus d'efforts. Et s'il arrive que cette doctrine soit trop haute, alors nous nous humilions devant Dieu et devant les Docteurs qui l'ont mise par écrit.

Ainsi moi-même et quelques-uns de nos frères, nous nous sommes enhardis à envoyer quérir dom Jean, afin qu'il vienne lui-même de vive voix nous expliquer certaines paroles élevées que nous avions trouvées dans ses livres, et surtout un long passage du premier livre *Le Royaume des Amants* où il traite du don de conseil et qui nous faisait difficulté. Nous l'invitâmes donc à venir jusque chez nous. Avec sa bonté coutumière, il accepta l'invitation et franchit à pied, malgré les peines qu'il en ressentit, la distance de plus de cinq lieues qui nous séparait.

Il y aurait beaucoup de choses édifiantes à dire à son sujet: sa physionomie sereine et enjouée, la manière bienveillante et humble de s'exprimer, tout son extérieur empreint de spiritualité et la modestie religieuse visible en son habit et en tout son comportement. Tout cela est apparu en particulier lorsqu'il se trouvait au milieu de notre communauté et que nous nous entretenions avec lui dans l'espoir d'en apprendre davantage au sujet de ses hautes connaissances. On vit bien alors combien il évitait de parler de son propre fond, mais il expliquait quelques exemples et paroles empruntés aux saints Docteurs, avec l'intention de nous exciter à l'amour de Dieu et de nous confirmer dans le service de la sainte Église.

Quand, à deux ou trois, nous l'avons pris à part pour parler de ses livres et quand nous lui avons dit que nous les possédions déjà et que nous les avions transcrits, il parut aussi libre de vaine gloire en son coeur, que s'il n'en eût pas été l'auteur. Et lorsqu'en tête-à-tête je lui parlai du passage qui se trouve dans le premier livre qu'il a écrit, c'est-à-dire *Le Royaume des Amants*, passage qui nous faisait difficulté, il répondit calmement qu'il ne savait pas que le livre avait été divulgué et qu'il regrettait qu'il eût été communiqué au dehors, car c'était le premier de tous ses écrits. Un prêtre qui avait été secrétaire de dom Jean, nous l'avait prêté en secret pour que nous puissions le copier. Défense cependant lui avait été faite de le passer à d'autres. Quand j'eus appris ces choses, je voulus lui rendre ce premier livre de notre recueil, *Le Royaume des Amants*, pour qu'il en fit

ce qu'il jugerait bon; mais il refusa en disant qu'il écrirait un autre livre où il expliquerait comment il entendait les paroles difficiles et comment il désirait qu'on les comprît. Et c'est ce qu'il a fait; il s'agit du petit livre venant en dernier lieu dans ce recueil de cinq traités et commençant par les mots: 'Le prophète Samuel...!'

Les trois journées que le vénérable religieux passa chez nous, nous parurent beaucoup trop courtes; car tous ceux qui s'entretenaient avec lui ou l'approchaient, sentaient qu'ils en devenaient meilleurs. Et lorsque nous avons insisté, tous ensemble, pour qu'il restât plus longtemps parmi nous, il répondit: 'Mes chers frères, avant tout il nous faut être obéissants. J'ai promis à mon supérieur, notre prévôt, d'être de retour à la maison à tel jour déterminé, et il m'a accordé la permission d'être absent jusqu'à ce jour. Il me faut donc me mettre en route bien à temps, pour rester dans l'obéissance'. Ces paroles nous édifièrent profondément.

Au sujet du deuxième livre, à savoir *L'Ornement des Noces* spirituelles, il dit encore qu'il le tenait pour un livre sûr et bon et que de nombreuses copies en avaient été faites, jusqu'au pied des Alpes. Le livre du *Tabernacle* qui vient ensuite, se recommande par lui-même; car il n'est personne dans le corps de la sainte Église, que ce soit le pape ou le fidèle de la plus humble condition, à qui il ne sera de grand profit spirituel, à condition d'être lu et compris. Mais il recommande aussi son auteur; car on y trouve une multitude de vérités spirituelles fort subtiles, tirées des choses les plus compliquées qui se trouvent dispersées par toute la Bible et qui se rapportent à une seule réalité, c'est-à-dire à l'âme humaine; de même que le tabernacle et tout ce qui le concerne, se rapporte à un seul et unique ouvrage. Je reconnais aussi que j'ai inséré à quelques endroits dans le livre du *Tabernacle*, sous la forme de paragraphes marginaux, les opinions d'autres Docteurs au sujet de la description extérieure du tabernacle, non dans l'intention de diminuer en quoi que ce soit la valeur de l'écrit de notre auteur, mais pour que le lecteur perspicace et éclairé puisse y trouver quelques sujets de méditation. Dans ce même livre, là où l'auteur commence à traiter des vingt oiseaux que Dieu a défendu de manger, j'ai omis -- et pour le faire j'avais mes raisons -- une longue mise en accusation de tous les états de la sainte Église. Il l'a écrite parce qu'il regrettait amèrement qu'ils soient tous tombés si bas et qu'ils ne cessent de s'éloigner toujours davantage d'aussi saints commencements. Mais on trouvera certainement ces remontrances dans d'autres copies de ses livres.

Au sujet du quatrième livre, à savoir *L'Anneau* ou *La Pierre brillante*, il faut savoir que dom Jean s'est trouvé à un certain moment en conversation avec un ermite à propos de choses spirituelles. Au moment du départ, ce frère le pria instamment de l'éclairer par quelques écrits concernant les sujets dont ils avaient traité, pour que lui-même et un autre encore puissent en tirer profit. Et c'est à la requête de cet ermite qu'il composa ce livre, qui, à lui seul, contient une doctrine suffisante pour conduire quelqu'un à la vie parfaite.

Il a déjà été dit pourquoi il a écrit le cinquième livre, c'est-à-dire la *Déclaration de la plus haute vérité*. À côté d'autres explications qu'il donne en ce

livre, il décrit trois sortes d'union que l'âme d'un homme vertueux peut avoir avec Dieu. La première sorte est appelée 'avec moyen'; la seconde 'sans moyen'; la troisième 'sans différence ou distinction'. Au sens premier que prennent les mots 'sans différence', nous avons été choqués par l'expression, car 'sans différence' ne signifie rien d'autre que sans aucune inégalité, sans aucune altérité, totalement le même, sans distinction. Mais il est impossible que l'âme soit ainsi unie à Dieu, de manière à ne former qu'une seule substance avec lui, comme il l'indique d'ailleurs lui-même dans son livre. Il faut donc se demander pourquoi il a appelé cette troisième union 'sans différence'. À ce sujet, je pense ce qui suit. La première union, il l'avait nommée: avec moyen; et la seconde: sans moyen; et pour nommer la troisième, il a voulu trouver une union encore plus étroite. Mais il n'est pas parvenu à la nommer sans recourir à une périphrase, et il a dit: 'sans différence', bien que ces mots soient un peu trop forts pour rendre et exprimer son opinion. Et pour ce motif, il explique, au moyen de paroles prononcées par le Christ lui-même, pourquoi l'expression dit plus qu'il ne faut. Le Christ a prié son Père pour que tous ses bien-aimés soient parfaitement un, comme Lui-même est un avec le Père. Et bien qu'il ait prié ainsi, le Christ n'a pas voulu dire: un de la manière dont Lui-même est devenu un avec le Père, une seule substance de la Divinité. Car cela est impossible. Mais bien un de la manière dont Lui-même est sans distinction une seule jouissance et une seule béatitude avec le Père.

On trouve des personnes qui, bien que comprenant mieux le thiois que le latin, préfèrent cependant, pour l'étude des choses spirituelles, les livres écrits en latin aux livres écrits en thiois. Ces personnes ne s'attachent pas vraiment à ce qui devrait être le fruit de leur étude, je veux dire: à en être instruits davantage. Car des écrits dont je ne comprends la langue que difficilement, ou avec peine ou même pas du tout, il ne m'est possible de saisir le plein enseignement. Mais s'il y a des écrits, qui ne peuvent pas me tromper ni par la signification des mots ni par la construction des phrases, je peux m'instruire de leur sens. Et si je parviens à les comprendre, je puis en être instruit; mais ne les comprenant pas bien, jamais je n'en recevrai de l'instruction.

Il faut remarquer aussi que ces livres sont écrits en pur thiois de Bruxelles, en sorte qu'on n'y trouve guère de mots latins ou wallons ou des expressions empruntées à une langue étrangère. Et ce même thiois de Bruxelles est employé ici avec plus de perfection que dans la manière dont les gens de cette ville le parlent habituellement. Je veux dire que ceux-ci élident ou omettent souvent dans leur langage l'article pronominal. Quand ils veulent dire, par exemple, 'dat ierste, dat andere, dat derde, dat vierde' (le premier point, le deuxième point, le troisième point, le quatrième point), ils laissent habituellement tomber les deux dernières lettres de l'article 'dat' et ils disent: 'dierste, dandere, derde, tferde'. Et ils font de même avec encore d'autres syllabes et d'autres mots. Mais comme cet auteur-ci avait l'intention d'enseigner parfaitement la pleine vérité, il a écrit d'une manière parfaite ses syllabes, ses mots, ses phrases et ses livres et il a tout accompli pour la gloire de Dieu et pour notre salut.

(Traduction de G. Neefs S.J.)